

Un hôtel de charme : « Le Dormeur du Val »

C'est dans les anciens locaux du magazine *L'Usine nouvelle* (début du XXe siècle), un bâtiment industriel de 1 000 m², que Carlos Pujol, un magicien de l'architecture, du design et de la décoration, a choisi d'installer un hôtel, *Le Dormeur du Val*. Dans le souvenir d'un des enfants – un enfant rebelle – de Charleville, Arthur Rimbaud.

L'hôtel se situe en face de la gare de la ville, cette gare d'où Rimbaud fit quelques-unes de ses escapades vers Paris, et jouxte le square où, sur une colonne, se dresse un buste – peu réussi – du poète. Ce square que l'on retrouve dans le poème « A la musique », près du *Café de l'Univers* (aujourd'hui transformé en café sans âme) où Rimbaud avait ses habitudes :

*Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs
Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.*

C'est un hôtel comme vous n'en verrez nulle part ailleurs. Un hôtel de charme, bien sûr, mais d'une totale modernité : domotique sur mesure, mobiliers originaux dessinés par Carlos Pujol, tapisseries anglaises, baignoires lumineuses, amalgames décalés de peintures, bibliothèque où les livres – la plupart consacrés à Rimbaud et aux Ardennes – sont déployés comme des papillons ou des oiseaux.

L'endroit, refuge idéal pour qui veut aller sur les traces de Rimbaud et de Verlaine, est à mesure humaine : dix-sept chambres, un bar, un salon professionnel, un espace détente, une bibliothèque, un jardin (un jardin extraordinaire). Moderne, proche de la science-fiction même, et pourtant parfaitement intégré à l'architecture XVIIe siècle d'une ville « inventée » à partir de 1606. Avec sa place Ducale qui évoque irrésistiblement la place des Vosges à Paris (et pour cause : l'architecte de la place Ducale est le frère de celui de la place des Vosges).

Sur la façade de briques rouges, charpente métallique, on peut lire « Le Dormeur du Val », fac-similé géant de la version manuscrite du poème de Rimbaud :

*C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse des rayons.*

Vous poussez la porte. Vous entrez dans l'espace détente. Et là, vous êtes dans un autre monde qui aurait enchanté Rimbaud. Comme Carlos Pujol, Rimbaud était un farceur. Et nul doute qu'il aurait aimé ce « bric-à-brac » où les éléments modernes (dont un moteur d'avion !) se mêlent harmonieusement à des références plus classiques.

Pierre Josse, rédacteur en chef du *Guide du Routard*, écrit lors de l'ouverture du *Dormeur du Val* (en septembre 2009) : « Si cet hôtel avait ouvert à Londres, Los Angeles ou New York, nul n'en aurait été



étonné ! Mais là, à Charleville, on demeure totalement bluffé... D'un concept radicalement nouveau, à des années-lumière des hôtels de province les plus contemporains. Bienvenue dans ce chef-d'œuvre du design d'avant-garde, fourmillant d'idées décoratives, de télescopes de matériaux surprenants, de meubles déconstruits, de gadgets sophistiqués et malins... »

Vous vous installez dans votre chambre. En vous demandant un moment si vous ne seriez pas plutôt chez Jules Verne que chez Rimbaud... Et vous oublierez d'un seul coup d'un seul tous les hôtels dans lesquels vous avez séjourné auparavant. Le temps de reprendre vos esprits et vous redescendrez dans le salon pour vous remettre de ce choc esthétique autour d'un cocktail.

Pour parler un peu trivialement, il fallait être « gonflé » pour tenter une telle aventure dans une ville provinciale qui, il faut bien le dire, n'a guère changé depuis l'époque où Rimbaud disait crûment (à son professeur, Georges Izambard) ce qu'il en pensait :

« Vous êtes heureux, vous, de ne plus habiter Charleville ! Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province. Sur cela, voyez-vous, je n'ai plus d'illusions. Parce qu'elle est à côté de Mézières – une ville qu'on ne trouve pas –, parce qu'elle voit pérégriner dans ses rues deux ou trois cents pioupious, cette benoîte population gesticule, prud'hommeusement assassine. »

Mais Carlos Pujol est « gonflé ». Et il y croit à son projet même si, de son propre aveu, il a eu du mal à intéresser les journalistes parisiens à son hôtel hors du commun : *« Ah, si je les conviais à venir voir mon hôtel à Saint-Tropez... Mais à Charleville... »*

Eh bien, passez outre ce parisianisme snobinard et osez Charleville et son *Dormeur du Val* ! D'autant qu'on vous y proposera une très littéraire et très érudite promenade sur les pas de Rimbaud et de Verlaine, sous la direction d'une spécialiste capable de vous montrer les choses derrière les choses. La gare ne sera plus une gare TGV, mais une bonne petite gare Napoléon III. Le *Café de l'Univers*, qui ne ressemble plus à rien, redeviendra le bistroquet où Rimbaud s'arsouillait à coup d'absinthe. La pauvre petite plaque du 12 de la rue Thiers (ex-Napoléon) – *« Jean Nicolas Arthur Rimbaud, poète et explorateur, est né dans cette maison le 29 octobre 1854 »* – prendra des allures monumentales. Et, place Ducale, il ne vous faudra guère d'imagination pour voir passer Rimbaud, bouffarde au bec et mains dans les poches, s'attardant sous la galerie aux arcades.

De la place Ducale, on prend la rue du Moulin pour arriver au musée Rimbaud, installé dans l'ancien moulin banal de la ville. Cet étonnant bâtiment, unique en France, posé sur un bras de la Meuse, se tient à une encablure du 7 du quai Rimbaud (ex-quai de la Madeleine) où la mère du poète, Vitalie Cuif, habita avec ses enfants de 1869 à 1875. Il y aurait eu de quoi faire un superbe lieu de mémoire là où le jeune Arthur rêva, poète de sept ans :

*Et la mère, fermant le livre du devoir,
S'en allait satisfaite et très fière, sans voir,
Dans les yeux bleus et sous le front plein de réminiscences
L'âme de son enfant livrée aux répugnances.*

Oui, à sept ans, à Charleville, « il faisait des romans sur la vie, du grand désert où luit la liberté ravie, forêts, soleils, rives, savanes... » Et on aimerait retrouver, dans sa maison où rien ne reste de lui, relookée par des intellos coincés, le large buffet sculpté, de chêne sombre, fouillis de vieilles vieilleries, de linges odorants, de chiffons, de médaillons, de mèches, de parfums de fruits.

Il y a, somme toute, beaucoup plus de poésie rimbaldienne dans *Le Dormeur du Val* créé par Carlos Pujol que dans ce fatras carolopolitain où l'on voudrait pouvoir arracher Arthur aux cuistres, aux ventres, aux anarcos

en peau de lapin... Et comme on le comprend : « Pas un livre, pas un cabaret à portée de moi, pas un incident dans la rue ! Quelle horreur que cette campagne française ! »

On va pourtant du musée à la bibliothèque municipale (remarquable fonds Rimbaud), on prend la rue de l'Église, la rue du Petit-Bois, l'avenue Forest. Et puis, au bout de l'avenue Boutet, dans une courbe, le cimetière. Sur la tombe de Rimbaud, il y a toujours quelques roses déposées par des mains anonymes.

Dans Charleville l'endormie, Rimbaud découvrait les Parnassiens, lisait Leconte de Lisle et Théodore de Banville, faisait le diable à quatre dans le clocher de l'église de Mézières avec son pote Ernest Delachaye, se rêvait poète, rentier ou aventurier...

Non loin de la maison natale de Rimbaud, rue Thiers, un café qui se donne des airs : *L'Idéal Bar*. De futurs Rimbaud, qui seraient élèves au collège Rimbaud, qui auraient bu un coup au *Café Rimbaud*, qui auraient acheté des poèmes à la librairie Rimbaud, y fréquentent-ils ?

Plus d'un siècle après la mort de son enfant, de son enfant terrible, Charleville n'a toujours pas pris la dimension de cet ouragan. Sauf qu'il y a, aujourd'hui, un hôtel, ce *Dormeur du Val* atypique, qui fait un peu bouger les choses en attendant que bougent les êtres.

On ne peut pas aimer Rimbaud dans les seuls livres. Ou seulement dans les livres. Parce qu'il est allé là où aucun Blanc n'est allé avant lui. Rimbaud était des Ardennes. Une terre rude où les hommes sont rudes. Où l'on ne se plaint pas. Où l'on va son chemin sans gémir ni geindre (*Never complain, never explain*, comme le dit la devise des Marines). Où la mollesse est un péché. Et la faiblesse une inconvenance.

Programmez un séjour au *Dormeur du Val* un jour que Rimbaud (à moi, il me manque tous les jours) vous manquera. Et puis, au hasard des rues, partez à la rencontre d'une âme hors du commun. Ecoutez ce qu'il chuchotera à votre cœur. O saisons, ô châteaux...

- *Le Dormeur du Val*, 32 bis, rue de la Gravière, 08000 Charleville-Mézières. Tél. : 06 11 34 07 48.
- www.dormeur.fr et contact@dormeur.fr

Alain Sanders, [Présent](#)

Cette entrée a été publiée dans [Bien vu](#), avec comme mot(s)-clef(s) [charleville](#), [dormeur du val](#), [hotel](#), [poesie](#), [present](#), [rimbaud](#), [sanders](#). Vous pouvez la mettre en favoris avec [ce permalien](#).



Surveiller - Informer - Alerter

